



# «La désaffection politique est la faute des politiciens»

Raymond Becker s'engage dans les mouvements citoyens et démocratiques.

Raymond Becker considère que son passage à déi gréng est la suite logique de son engagement politique pour un meilleur avenir pour ses enfants, sur notre planète.

Entretien avec notre journaliste Jean Rhein

## Pourquoi avez-vous changé, récemment, votre appartenance politique?

Raymond Becker : J'ai toujours été un Rouge vert. J'ai évolué vers un Vert rouge. Trente-cinq ans de mon activité politique se sont déroulés au Parti socialiste luxembourgeois (LSAP). J'y ai adhéré pendant la campagne électorale de 1974, impressionné par des personnalités telles que Robert Krieps, qui ont réellement su faire bouger les choses.

En fonction de mes expériences personnelles et politiques, j'ai pris conscience de l'importance de l'écologie. Cela s'est traduit notamment par mon engagement dans l'Öko-Institut. Cela m'a permis de sortir de la politique partisane. J'ai su développer une façon de penser davantage orientée sur les grandes interdépendances.

## Avez-vous été un membre critique au sein du Parti socialiste?

J'ai apprécié les orientations données par Robert Krieps et par Michel Delvaux. J'ai occupé pendant douze ans la fonction de secrétaire général, sous la présidence de Ben Fayot.

Par conviction, j'ai adopté des positions ouvertes dans l'exercice du mandat communal, que j'ai assumé en tant qu'échevin de la commune de Roeser.

## Deviez-vous jouer un rôle organisationnel sauvegardant la discipline dans les rangs du parti?

Les douze ans pendant lesquels j'ai pu assumer la fonction de secrétaire général étaient des années que le LSAP a passées dans la responsabilité gouvernementale. Pendant ces années, le parti s'est forgé la réputation d'un partenaire fidèle et fiable au sein d'une coalition gouvernementale.

## Et votre évolution personnelle dans tout cela?

Ce qui a déterminé essentiellement mon changement d'attitude est le fait que j'ai deux enfants qui sont encore assez jeunes. J'ai constaté que d'autres gens se soucient également du développement sociétal et des perspectives de vie de leurs enfants, tout en apportant aujourd'hui davantage de positions écologiques au débat sur les questions sociétales qu'auparavant.

Aussi, les questions qui se posent actuellement sur l'avenir sont différentes de celles qui se posaient il y a vingt ans. La société s'est transformée. Sans qu'évoluent les impératifs pris en considération par une majorité de responsables politiques.

Le caractère du débat sur l'avenir de nos enfants change également. Lorsque je m'engage dans les discussions avec d'autres parents, par

exemple à la sortie de l'école, je constate que les préoccupations tiennent largement compte des développements écologiques.

J'ajouterais encore que mon engagement politique a été fortement marqué initialement par l'initiative contre l'énergie atomique et par le mouvement pour la paix. Un fait marquant a été également le processus qui s'est engagé à Rio, en 1982, lorsqu'apparaissait pour la première fois la notion de développement durable, liant les impératifs de l'économie et de la politique sociale aux exigences écologiques.

J'estime qu'aujourd'hui les trois éléments devraient être énumérés dans cet ordre : écologie, social, économie. Les problèmes de l'écologie deviennent apparents : je cite les inondations au Pakistan, la destruction des coraux en Indonésie, la fonte des glaces, le mois de juillet le plus chaud depuis que les informations météorologiques sont enregistrées. Le corollaire en est que la politique ne dit plus rien! Elle semble avoir disparu. Voilà pourquoi la société civile doit prendre la relève pour thématiser ces sujets importants.

Je dirais que nos chemins, celui du Parti socialiste et le mien, se sont éloignés. Dans tous les partis traditionnels, y compris le LSAP, l'écologie n'a aucune priorité.

## Le centre de vos intérêts politiques avait été la politique communale. Vous apprêtez-vous à y retourner?

Depuis le peu de temps que j'ai adhéré au parti vert, je participe aux travaux d'une équipe dynamique, à Echternach, dans une bonne ambiance, et qui aborde les sujets sociétaux de façon créative. Cela me plaît beaucoup. Dans la continuité de ce que je pense, de ce que j'écris et de ce que je dis, je me demande aujourd'hui pourquoi je n'ai pas adhéré plus tôt au parti déi gréng. Sans rancœur et sans rancune, en ce qui concerne notre départ du LSAP, il y a 18 mois.

## Savez-vous comment votre ancien parti a réagi à votre départ?

Depuis ma lettre de démission, il n'y a pas eu de contact officiel.

Mon entrée au LSAP avait été la conséquence logique de ma vie sociale : mon père était ouvrier de la sidérurgie, ma mère ménagère. On parlait beaucoup de politique. Mon père, qui était membre du LAV (NDLR : le précurseur de l'OGBL) et se considérait par conséquent membre du parti, était exaspéré par la scission entre socialistes et sociaux-démocrates (NDLR : fin 1969-début des années 1970), qu'il considérait comme la fin du monde. Sans doute, les socialistes et la gauche avaient-ils les meilleures réponses au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles aux questions du monde du travail.

Sur le plan idéologique, les préceptes de Marx et Engels étaient appropriés pour les problèmes de leur époque. En ce qui concerne les thèmes contemporains, les mouvements de la gauche ne participent pas au débat. Ils n'agissent pas vraiment en faveur des Objectifs du millénaire, je